

convient: les uns leur conserveront leur sens historique, d'autres esprits, plus critiques, leur donneront un sens symbolique ou un sens moral. Cela est tout à fait indifférent. Il est impossible de trouver une formule intellectuelle satisfaisante pour tous les esprits, mais on peut trouver une attitude satisfaisante pour tous les cœurs.

Et, conséquemment, ce qu'il y a de permanent et d'inafaillible dans les dogmes,—car les modernistes avaient soin de sauvegarder à leur manière l'immutabilité et l'inafaillibilité des dogmes,—c'est l'orientation qu'ils donnent à notre activité pratique. . . . Le dogme de la personnalité divine signifie, par exemple, que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu, dont nous ignorons la nature, la même attitude de respect que vis à vis d'une personne humaine. Pareillement le dogme de la Présence réelle signifierait: "Comportez-vous avec l'hostie comme si Jésus-Christ était présent." Un philosophe ne se représente pas intellectuellement la personnalité divine de la même manière qu'un homme sans culture; mais l'homme sans culture et le philosophe peuvent, aussi bien l'un que l'autre, prendre vis à vis de Dieu, la même attitude de respect et d'adoration.

On voit donc, d'après les modernistes, ce qui serait immuable dans les dogmes: c'est l'orientation pratique qu'ils donnent aux croyants. Tout le reste,—représentations intellectuelles, théories explicatives,—évoluerait au cours des âges. "Toute religion," dit M. Loisy, "suppose une détermination intellectuelle du divin, qui tôt ou tard sera frappée de caducité. Et c'est à ce moment-là que la foi s'inquiète et cherche un nouvel abri, qu'elle finit toujours par s'aménager."

Il resterait maintenant à dire pourquoi les modernistes ont échoué dans leur double tentative de réforme. Car ils ont échoué dans l'une comme dans l'autre. Des deux amputation tentées, pas une n'a réussi. Les deux patients ont regimbé—et violemment,—criant bien fort que les parties qu'on voulait couper n'étaient pas encore mortes. Au nom de la religion catholique, le Pape a condamné leur tentative de conciliation; et au nom de la science, des savants, comme Henri Poincaré, dans "La Valeur de la Science," ont à peu